LA TOUSSUIRE

Le festival des arts de rue se prépare dans l'incertitude

S'il n'est prévu qu'au mois d'août, le festival "Le spectacle est dans la rue" est déjà bien programmé. Céline Bulteau avance malgré les incertitudes liées à la crise sanitaire et au financement.

À l'initiative du festival "Le spectacle est dans la rue" de La Toussuire, l'artiste saint-jeannaise Céline Bulteau garde le moral. « Je m'organise comme si tout était normal, pour être prête si quelque chose peut se faire », admet d'emblée la circassienne, responsable artistique de la compagnie "Dos mundos al-arte", qui organise l'événement en partenariat avec l'office de tourisme de La Toussuire.

Le festival de cirque doit se tenir du 9 au 13 août dans les rues de la station mauriennaise. Une vingtaine d'artistes de huit compagnies sont programmés. Mais la tenue du festival est suspendue aux annonces du gouvernement. Dernièrement, la ministre de la Culture Roselyne Bachelot a annoncé que les festivals seraient autorisés avec une jauge maximale de 5 000 personnes assises. Pas de problème, donc pour "Le spectacle est dans la rue", « à La Toussuire, on est 300 personnes chaque soir », note Céline Bulteau.

Le festival "Le spectacle est dans la rue", à La Toussuire, attire chaque année près de 300 personnes chaque soir. Photo DR

Un avenir en pointillé pour des raisons budgétaires

L'artiste se consacre désormais à la recherche de financements pour cet événement, dont le budget avoisine les 40 000 euros. « L'office de tourisme de La Toussuire, qui m'avait commandé ce festival il y a quatre ans, participe financièrement et techniquement à hauteur d'environ 10 000 euros», remarque-t-elle.

Le festival vit grâce aux efforts financiers consentis par les artistes pour venir à La Toussuire. « Ils acceptent de jouer leurs spectacles à moitié prix, voire moins », souligne Céline Bulteau. « En échange, on leur offre la possibilité d'être nourris et logés toute la semaine et de profiter de la station et de la montagne en contrepartie. »

Et il n'est pas question, à l'heure actuelle, de rendre le festival payant. « C'est au chapeau, les gens peuvent participer à la fin s'ils le souhaitent, mais je tiens à ce que ça reste gratuit pour garder ce côté "rue" », assure l'artiste. Mais elle sait que ce ne sera pas toujours aussi simple et des négociations sont en cours avec l'office de tourisme pour un engagement plus important. Rien n'est encore décidé pour cet été. Si cela n'aboutit pas, le festival s'arrêtera et l'artiste saint-jeannaise ira voir ailleurs.

Hugo VITTOZ